



PROCESSUS CONSONANTIQUES EN BUḶSÁ

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 03-06-2025 / Date de retour d'instruction : 21-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Yacouba KOURAOGO

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

yacouba.kouraogo@ujkz.bf

&

Abdoul-Rassid BAGAGNAN

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

abdoulrassidbagagnan@gmail.com

Résumé : Le présent article est une analyse des processus consonantiques en buḶsá, langue mandé du Burkina Faso. Circonscrite au dialecte gɔḶrḶmiḶnnēḶ, l'objectif visé dans cette étude est de rendre compte de la capacité intuitive du locuteur parlant à émettre et à organiser les phonèmes dans sa langue. A cet effet, nous avons opté pour le modèle d'analyse phonologique basé sur les traits de A. N. Chomsky et M. Halle (1968), de L. Hyman (1975) et de G. Clements (1983). Grâce à une étude documentaire et une enquête de terrain, nous avons collecté des données que nous avons analysées. L'étude a permis d'inventorier les segments consonantiques superficiels et sous-jacents de la langue ainsi que leurs traits distinctifs et les processus phonologiques qui dérivent leur réalisation.

Mots clés : buḶsá, phonologie, générative, traits, sons.

CONSONANT PROCESSES IN BUḶSÁ

Abstract : This article is an analysis of the consonant processes of BuḶsá, a Mande language of Burkina Faso. Restricted to the GɔḶrḶmiḶnnēḶ dialect, the objective of this study is to account for the intuitive ability of the speaker to emit and organize phonemes in his language. To this end, we opted for the phonological analysis model based on the features of A. N. Chomsky and M. Halle (1968), L. Hyman (1975) and G. Clements (1983). Through a documentary study and a field survey, we collected data that we analyzed. The study made it possible to inventory the superficial and underlying consonant segments of the language as well as their distinctive features and the phonological processes that derive their realization.

Keywords: buḶsá, phonology, generative, features, sounds.

Introduction

Le buśá est une langue du Burkina Faso. Il est parlé dans les régions du Centre-Est et du Centre-Sud du pays. Son aire d'occupation s'étend sur les provinces du Boulgou, du Koulpélogo et du Zoundwéogo. Les données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2019 révèlent que le buśá est la cinquième langue la plus parlée au Burkina Faso après le mooré (52,9%), le fulfulde (7,8%), le gulmancema (6,8%) et le dioula (5,7%). Dans le pays, les locuteurs du buśá représentent 3,3% de la population, soit 676 670,115 personnes. Hors du Burkina Faso, un grand nombre de buśáphones s'est installé dans 3 pays d'Afrique de l'Ouest. Ce sont par ordre d'importance démographique le Ghana, la Côte d'Ivoire et le Togo. Sur le plan dialectal, les données de Malgoubri (2001), de Bationo, Daboné et Congo (2023) démontrent que le buśá a quatre dialectes : le lebri, le leere, le barka et le goŕmiñne. Le dialecte qui fait l'objet de cette étude est le goŕmiñne. Il est parlé dans le Boulgou et dans le Koulpélogo, précisément dans les communes de Bittou et de Yargatenga.

Au niveau documentaire, la langue buśá a bénéficié d'importantes études tant sur son système que sur la communauté qui la parle. Sur le plan linguistique, les premiers essais de description de la langue ont été l'œuvre de missionnaires dont le plus important est A. Prost. En 1945. Ce dernier décrit la communauté buśá et propose une grammaire et un dictionnaire en 1950. En plus des travaux de A. Prost, le buśá a fait l'objet d'une grande documentation culturelle et linguistique au niveau universitaire tout comme dans le cadre extra-universitaire. De façon large, la langue buśá connaît une description importante dans trois domaines : la phonologie, la grammaire et la dialectologie. En phonologie, on peut retenir les travaux de A. Zouré (1975), E. Bambara (1980), R. Hidden (1982 et 1986), A. Galbané (1985), B. Monet (1989) et H. Schreiber (2000). En dialectologie, ce sont principalement les recherches de R. Vossen (1998), de P. Malgoubri (2001 et 2016) de R. Vossen et H. Schreiber (2001), de K. Zombra (2012) et de Z. A. Bationo, A. Daboné et A. C. Congo (2023). Les descriptions grammaticales sont celles de T. Naden (1973), de B. Vanhoudt (1992a et 1992b), de B. Yoda (2007) et de I. Tarnagda (2020).

Tout comme beaucoup de langues africaines, le buśá a intéressé des chercheurs qui ont décrit son fonctionnement pour l'élaboration des outils didactiques et pour la connaissance du fonctionnement de ses unités. En effet, les études existant sur le buśá permettent d'avoir une vue importante sur ses systèmes phonologique, grammaticale et sémantique. Elles ont pu décrire la langue en rendant compte des petites unités (phonèmes et morphèmes) tout comme des grandes (syntagmes et énoncés). Cependant, permettent-elles véritablement de connaître la capacité du locuteur buśá à créer, assembler et organiser ces unités ? La réponse évidente à cette question est non. Elle trouve sa vérification dans le fait que les différents travaux de description de cette langue se sont inscrits dans le champ des théories structurales dont les niveaux d'adéquation se limitent aux niveaux empirique et descriptif. Dès lors, les analyses dans ces études n'ont pas pris en compte le niveau explicatif qui permet de dépasser



le cadre descriptif pour aboutir à l'explication des faits. C'est pourquoi, les études phonologiques sur le buśá n'ont pas permis de déterminer les traits des segments, qui sont indispensables à la compréhension des représentations phonétiques et des changements phonologiques qui s'opèrent dans la langue.

La présente étude a pour but d'expliquer les processus phonologiques par lesquels dérivent les segments consonantiques superficiels en buśá. Cette restriction aux consonnes répond de la nécessité d'être plus pratique dans nos analyses, puisque les voyelles qui sont régies par des processus différents de ceux des consonnes peuvent faire l'objet d'une étude spécifique et complémentaire. La question générale que suscite cette recherche est de savoir quels sont les processus phonologiques qui affectent les segments consonantiques du buśá. De façon spécifiques, il s'agit de répondre aux interrogations ci-après : quel est l'inventaire des segments consonantiques superficiels et sous-jacents du buśá ? Quels sont les traits distinctifs des segments consonantiques du buśá ? Quels sont les processus phonologiques qui affectent les segments consonantiques du buśá ?

Au regard des questions posées, cette recherche se fixe comme objectif général de décrire les processus phonologiques qui affectent les segments consonantiques du buśá. Les objectifs spécifiques se déclinent comme suit : déterminer les segments consonantiques superficiels et sous-jacents du buśá ; déterminer les traits distinctifs des segments consonantiques du buśá ; expliquer les processus phonologiques qui affectent les segments consonantiques du buśá.

1. Cadres théorique et méthodologique

La théorie et la méthode guident la recherche et garantissent la pertinence des résultats qui en sont issus. Ils convient donc de préciser le cadre théorique convoqué pour cette étude et la démarche méthodologique observée pour la collecte et l'analyse des données.

1.1. Cadre théorique

S'inscrivant dans une perspective explicative, avec pour tâche majeure, de montrer le mécanisme par lequel le locuteur natif manipule les unités phonologiques de sa langue, cette étude intègre la théorie de la phonologie générative SPE.

La phonologie générative a vu le jour suite aux travaux de A. N. Chomsky et M. Halle qui ont permis de publier en 1968 un ouvrage de référence dans lequel les auteurs présentent la théorie phonologique. Cet ouvrage, « Sound Pattern of English » (SPE), est considéré aujourd'hui comme l'œuvre pionnière de la phonologie générative.

Convoquant cette théorie, notre étude vise à décrire le système consonantique du buśá en inventoriant et en expliquant l'existence et le fonctionnement des sons consonantiques superficiels et sous-jacents. Afin de décrire les processus affectants lesdits sons, les traits distinctifs sont inventoriés en selon le système de traits de A.N. Chomsky et M. Halle (1968), de L. Hyman (1975) et de G. Clements (1983 et 1993). Les règles phonologiques sont présentées telles que décrites par A.N. Chomsky (1980).

1.2. Cadre méthodologique

La méthode d'enquête adoptée ici est l'enquête par questionnaire qui selon P. N'da (2015, p. 137) « [...] consiste à poser, par écrit, à des sujets une série de questions relatives à une situation, à leur opinion, à leurs attentes, à leur niveau de connaissance ou de conscience d'un problème, ou de tout autre point qui intéresse le chercheur. » Notre questionnaire, inspiré des questionnaires de W. Grebe et C. Stanley (1987) et du CNRST (1993), est composé de 500 lexèmes que nous avons adressés à nos informateurs. Les résultats de l'enquête ont permis de soumettre les données à une analyse phonologique basée sur trois principes fondamentaux : le principe phonétique, le principe combiné de la commutation et de la variation phonétique et la binarité des traits.

Le principe phonétique de l'analyse repose sur la transcription des données sur la base des résultats phoniques au lieu des réalisations attendues. Autrement dit, cette méthode d'analyse a consisté à transcrire les données du corpus en se fiant à la perception des sons en surface, c'est à dire ce que produit le sujet parlant sur le plan acoustique. Le principe combiné de la commutation et de la variation phonétique a permis d'identifier les sons sous-jacents parmi les sons superficiels. D'une part, la commutation a permis de démontrer la pertinence des sons lorsque ces derniers permettent de faire des oppositions phonologiques. Quant à la variation phonétique, elle a permis de déterminer la nature originelle de chaque son et de démontrer si ce dernier est pertinent ou s'il représente une variante contextuelle. Le principe de la binarité a été appliqué à l'identification des traits distinctifs de la langue à l'étude. Ces traits, issus des données physiologiques des sons, se caractérisent par leur binarité si bien qu'un son de trait [+alpha] ne peut vêtir le trait contraire [-alpha]. C'est cette binarité qui a permis de classer les sons du buśá et de formaliser les règles qui expliquent les processus phonologiques affectant les consonnes.

2. Inventaire des consonnes superficielles du buśá

L'inventaire des consonnes superficielles du buśá révèle l'existence de vingt (20) consonnes au niveau superficiel regroupées en obstruantes et en sonantes. Ces consonnes sont présentées dans le tableau ci-après et classées selon trois paramètres importants de la production d'unités phoniques que sont : le mode d'articulation, le point d'articulation et le voisement.

Tableau 6 : Consonnes superficielles du buśá

Point d'articulation \ Mode d'articulation		Bilabiale		Labio-dentale		Apico-alvéolaire		Dorso-palatale		Dorso-vélaire		Glottale	
		-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+
Obstruantes	Plosives	p	b			t	d			k	g		
	Fricatives			f	v	s	z				ɣ	h	
Sonantes	Nasales		m				n		ɲ		ŋ		



Point d'articulation / Mode d'articulation		Bilabiale		Labio-dentale		Apico-alvéolaire		Dorso-palatale		Dorso-vélaire		Glottale	
		-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+
	Vibrante						r						
	latérale						l						
	Glides							j		w			

Source : Données de terrain

(1)

- p** : pàllu « hangard » **b** : bár « corde » **t** : tár « bas »
d : dũr « canari » **k** : kuðe « préparer (tô) » **g** : gá:re « mur »
f : fuɫgá « chapeau » **v** : vuɲ : « moustique » **s** : sũr « déménager »
z : zoɾ « abeille » **y** : tuɣ « raisin » **h** : hĩ « eau »
m : mà:su « balaie » **n** : naɲnɛ « amour » **ɲ** : **ɲ** « huile »
ɲ : baɲɲà « margouillat » **r** : kuɾ « poulet » **l** : lu « femme »
j : jár « homme » **w** : wãlɣ « mensonge »

3. Inventaire des consonnes sous-jacentes

Des vingt (20) consonnes superficielles, dix-huit (18) se sont révélés sous-jacentes et deux (02) des variantes contextuelles. Les consonnes sous-jacentes ou phonèmes consonantiques sont mentionnés dans le tableau ci-dessous. Quant aux variantes contextuelles que sont [ɣ] et [ɲ], leur présence dans la langue s'explique par des processus phonologiques que nous traitons au sous-titre 2.4.

Tableau 7 : Consonnes sous-jacentes du buśá

Point d'articulation / Mode d'articulation		Bilabiale		Dentale		Alvéolaire		Palatale		Vélaire		Glottale	
		-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+
Obstruante	Plosives	p	b			t	d			k	g		
	Fricatives			f	v	s	z					h	
Sonantes	Nasales		m				n		ɲ				
	Vibrante						r						
	Latérale						l						
	Glides								j		w		

Source : Données de terrain

En faisant un rapprochement entre les données des tableaux 1 et 2 et celles des études antérieures sur le buśá, deux faits importants méritent d'être élucidés : l'existence de

la fricative glottale non voisée [h] et l'absence des plosives dorso-palatales [c] et [j] en bɪ́sá gɔ́rɪ́mɪ́nné.

3.1. De la fricative glottale non voisée [h]

L'identification de la fricative glottale [h] est l'un des faits marquants de cette étude. Fait marquant parce que les études sur les autres variétés du bɪ́sá notamment le léré, le lébrí et le bàkà (A. Zoure, 1975 ; B. Monet, 1989 ; B. Yoda, 2007 ; B. Vanhoudt, 1992a ; H. Schreiber, 2000), , ne mentionnent pas cette consonne ni en tant que phonème, ni en tant que variante. Il est donc affirmé que cette consonne n'est pas attestée dans la langue. Pourtant, nos données de terrain prouvent son existence en tant que son superficiel et sa pertinence en tant que son sous-jacent. Ainsi, en bɪ́sá gɔ́rɪ́mɪ́nné qui est la variété sur laquelle porte la présente étude, l'existence de la fricative glottale [h] peut être démontrée à travers les réalisations en (2) ci-après :

(2)

1. hĩ́:nɪ́ « couteau »
2. hál « maison »
3. hɔ́ntà « dormir »
4. huɪ́ « dire »
5. hə́:sí « morve »
6. húl « testicule »
7. húlló « testicules »
8. hú:n « lapin »
9. hú:rɪ́ « cœur »
10. hɔ́rɪ́ « dénouer »
11. hɔ́ « creuser »
12. hɔ́rɪ́ « foie »
13. lihí « salive »
14. niɪ́hì « lait de vache »

Quant à la pertinence phonologique de ce son, sa commutation par un autre son de la langue peut être la cause d'un changement sémantique. Cela est perceptible à travers les paires minimales suivantes en (3) :

(3)

- | | | | |
|------------|-------------|----|----------------------|
| 1. hɔ́rɪ́ | « dénouer » | vs | sɔ́rɪ́ « déménager » |
| 2. hɔ́rɪ́ | « foie » | vs | zɔ́rɪ́ « abeille » |
| 3. hárɪ́ | « éclater » | vs | gárɪ́ « tirer » |
| 4. hĩ́:nɪ́ | « couteau » | vs | mĩ́:nɪ́ « corne » |
| 5. hál | « maison » | vs | tál « trace » |
| 6. hárɪ́ | « éclater » | vs | zárɪ́ « endommager » |

En plus du caractère commutable de la fricative glottale [h], son existence n'est pas motivée par le contexte de réalisation. Autrement dit, il n'est pas le produit d'un quelconque changement phonétique. Sa présence en bɪ́sá n'est pas prévisible. A



partir de là, nous pouvons conclure que la fricative glottale [h] est un son superficiel de la langue et également un son sous-jacent.

3.2. Des plosives dorso-palatales [c] et [j]

Dans son étude phonologique du bɪsá, B. Monet (1989) fait cas des plosives dorso-palatales [c] et [j] comme consonnes sous-jacentes. Si l'auteure oppose avec succès [c] et [j] à d'autres phonèmes de la langue afin de démontrer leur pertinence phonologique, les items qu'elle utilise présentent ces consonnes apparaissant uniquement devant des voyelles antérieures. A partir de là, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'une étude comparative de la variété léré avec d'autres variétés de la langue comme le gɔrmiñne permet de montrer que [c] et [j] sont des variantes contextuelles respectivement des phonèmes /k/ et /g/ en bɪsá.

En effet, les sons [c] et [j] que l'on rencontre exclusivement dans la variété léré devant des voyelles antérieures sont réalisés dans les autres variétés de la langue, notamment en gɔrmiñne, par leurs correspondants postérieurs respectivement [k] et [g]. Ces derniers sont attestés dans toutes les variétés de la langue. Ce qui justifie que [c] et [j] ne sont pas des phonèmes en bɪsá, mais des variantes contextuelles résultant de la perte du trait postérieur des consonnes postérieures /k/ et /g/ devant les voyelles antérieures :

[+cons ; +post] → [-post] / - [+syll ; +ant].

Dans les exemples suivants, nous présentons les items utilisés par B. Monet (1989) pour déterminer le statut phonologique des plosives dorso-palatales [c] et [j]. Ces items sont repris dans la variété gɔrmiñne où il ressort que la plosive dorso-palatale non voisée [c] est remplacée par la plosive dorso-vélaire [k] et la plosive dorso-palatale voisée [j] par la plosive dorso-vélaire voisée [g]. Ces illustrations en (4) montrent également la distribution de [c] et [j].

(4)

Variété léré (B. Monet, 1989)	Variété gɔrmiñne (nos données de terrain)	Gloses
càa	kɛr	« épervier »
jàa	gɛr	« caillou »
cɪ	ki	« peau »
cɪntá	kiñtà	« poser »
cɪsà	kiśá	« mil germé »
juśá	giśá	« la gauche »
càalb	kɛɛrɔ	« éperviers »
càakò	kárkɔ	« trois »
cɪl	kír	« chef »
ju	gĩ	« chien »

Les données de notre corpus n'ont pas permis de prouver l'existence de [c] et [j] en gɔrmiñne, ni comme sons, encore moins comme phonèmes. Les exemples ci-

dessus en léré pris chez B. Monet (1989) n'ont pas non plus permis de confirmer la pertinence phonologique de ces sons dans ce dialecte. Ils sont alors réalisés dans cette variété comme sons superficiels.

4. Traits distinctifs des segments consonantiques

Selon F. Dell (1973), les traits distinctifs sont conçus par la grammaire générative et transformationnelle pour la description des sons de n'importe quelle langue et leur système définit l'ensemble des possibilités articulatoires et auditives ou perceptuelles que l'homme peut employer à des fins linguistiques.

Ainsi, le rôle des traits distinctifs est de permettre de définir les segments superficiels et sous-jacents sur la base des données physiologiques et de décrire les changements phonétiques qui interviennent lors de leur réalisation.

Tableau 8 : Traits des consonnes superficielles

Consonne \ Trait distinctif	p	b	t	d	k	g	m	n	ɲ	ŋ	r	f	v	s	z	ɣ	h	l	j	w
Syllabique	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-
Consonantique	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-
Sonant	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+
Antérieur	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	+	-	-
Coronal	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	+	-	-	+	-	-
Haut	-	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	+
Postérieur	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+
Voisé	-	+	-	+	-	+	+	+	+	+	+	-	+	-	+	+	-	+	+	+
Continu	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Latéral	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
Nasal	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Strident	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	-	-	-

Source : Données de terrain

Tableau 4 : Traits des consonnes sous-jacentes

Consonne \ Trait distinctif		p	b	t	d	k	g	m	n	ɲ	r	f	v	s	z	h	l	j	w
Syllabique		-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-
Consonantique		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-
Sonant		-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+
Antérieur		+	+	+	+	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	-	-
Coronal		-	-	+	+	-	-	-	+	-	+	-	-	+	+	-	+	-	-
Haut		-	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+
Postérieur		-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+
Voisé		-	+	-	+	-	+	+	+	+	+	-	+	-	+	-	+	+	+
Continu		-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Latéral		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-
Nasal		-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-



Strident		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-
----------	--	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Source : Données de terrain

Remarque sur les traits distinctifs des segments consonantiques

Le principe de binarité a permis de classer les consonnes du buśá sur les deux tableaux précédents. Le symbole [-] signifie que le son ne possède pas le trait et le symbole [+] précise qu'il en possède. Un trait a attiré notre attention parmi ceux inventoriés. Il s'agit du trait syllabique peu rencontré dans les langues du monde quand il s'agit des consonnes. En buśá, les consonnes nasales [m, n, ŋ, ŋ̃], la latérale [l] et la vibrante roulée [r] sont syllabiques. Ils possèdent le trait syllabique parce qu'ils peuvent assumer dans certains contextes le rôle de nœud de syllabe. Cette hypothèse peut être vérifiée à travers l'illustration suivante en (5) :

(5)

1. ba□□-ŋ□-ŋà « margouillat »
2. mí-n□ « problème »
3. jí-l□-ló « figures/faces »
4. ju□:-r□-ɔ□ « os au pluriel »
5. ŋ□ na□□-ŋ□-ŋà « mon petit fils »

5. Processus phonologiques

La lénition, l'épenthèse consonantique, l'assimilation du point d'articulation et la nasalisation sont les processus phonologiques qui expliquent l'attestation des réalisations non sous-jacentes dans la langue. Le cas des plosives dorso-palatales [c] et [t] évoqué plus haut (cf. 2.b., illustration en 4) n'est pas pris en compte dans cette analyse qui est circonscrite à la variante g□r□mi□nne□□. Précisons que dans ce dialecte, ces consonnes ne sont pas attestées.

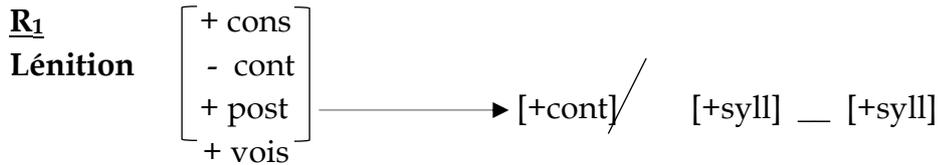
5.1. La lénition

L'existence de la fricative dorso-vélaire voisée [ɣ] en buśá s'explique par la lénition, un processus phonologique marqué par l'affaiblissement d'un son dans une position donnée. La lénition dans ce cas se manifeste par la transformation de la plosive dorso-vélaire voisée /g/ en fricative dorso-vélaire voisée [ɣ] dans un ordre où le son réalisé maintient le même point d'articulation et le même voisement que le phonème transformé. Autrement dit, le changement dans le cadre de la lénition affecte uniquement le mode d'articulation. Sur le plan génératif, la lénition telle que présentée s'explique par la coloration du phonème /g/ du trait continu en contexte intervocalique.

Formulation de la règle de lénition

En intervocalique, le phonème plosif dorso-vélaire voisé /g/ se réalise fricatif dorso-vélaire voisé [ɣ].

Formalisation de la règle de lénition



Le processus de lénition du phonème /g/ en biśá est illustré dans les exemples suivants en (6) :

(6)

1. / gʊŋgʊŋ / → [gʊŋɣʊŋ] « diviser »
2. / tʊŋgʊŋ / → [tʊŋɣʊŋ] « raisin »
3. / sʊŋgʊŋn / → [sʊŋɣʊŋn] « notable »
4. / lɔŋgʊŋ / → [lɔ:ɣʊŋ] « pierre plate utilisée pour le crépissage traditionnel »
5. / tódógʊŋr / → [tô:ɣóɣʊŋr] « pilon »

A partir des données présentées, l'on peut émettre l'hypothèse que la lénition est causée par la présence de voyelles dans les positions subséquente et précédente du phonème transformé. Ces dernières ont alors transféré leur trait continu à la consonne plosive dorso-vélaire /g/ qui s'est affaiblie pour être réalisée fricative dorso-vélaire [ɣ].

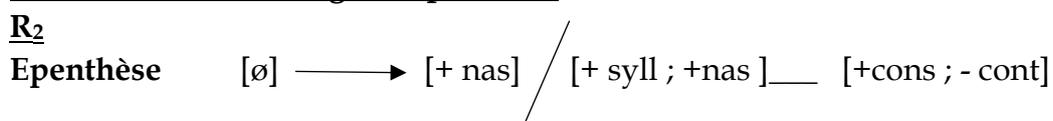
5.2. L'épenthèse consonantique

L'épenthèse consonantique est un processus d'insertion consonantique. En biśá, elle se manifeste par une transformation phonologique conditionnée par l'insertion d'une consonne nasale entre une voyelle et une consonne. Ce processus naît de la volonté du sujet parlant de résoudre une contrainte articuloire au sens que l'insertion de la nasale rend aisée la prononciation.

Formulation de la règle d'épenthèse

Une consonne nasale est insérée entre une voyelle nasale et une consonne occlusive pour briser une contrainte articuloire.

Formalisation de la règle d'épenthèse



Les exemples en (7) suivants illustrent l'épenthèse consonantique en biśá :

(7)

1. / tãŋpá / → [tãŋmpá] « gourmand /hyène »
2. / bĩŋtír / → [bĩŋntír] « tam-tam »

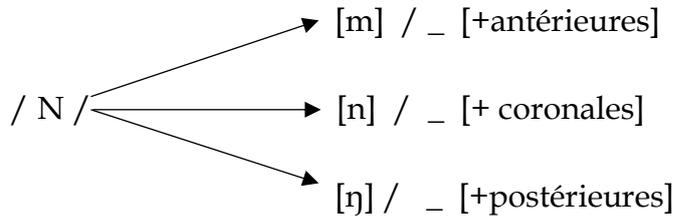
5.3. L'assimilation du point d'articulation

Pour ce qui est de l'assimilation du point d'articulation, elle se manifeste par une copie des traits articuloires de la consonne suivante par la nasale épenthétique réalisée.



Formulation de la règle de l'assimilation du point d'articulation

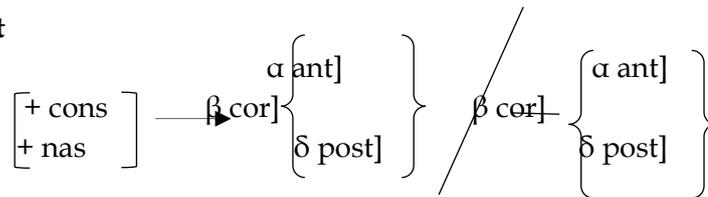
Une consonne nasale copie le point d'articulation de la consonne qui la suit.



Formalisation de la règle de l'assimilation du point d'articulation

R₃

Assimilation du point d'articulation :



Les exemples en (8) ci-après illustrent en buśá l'assimilation du point d'articulation de la consonne par la nasale précédente :

(8)

1. / tã□pá / → [tã□mpá] « gourmand /hyène »
2. / bĩ□tír / → [bĩ□n□tír] « tam-tam »
3. / hu□□k□ / → [hu□□ŋk□] « bois de feu »

5.4. La nasalisation

D'une façon générale, la nasalisation est un changement phonologique marqué par la transformation d'un son oral en un son nasal. Sur le plan génératif, ce n'est pas le son lui-même qui change ; c'est plutôt un nouveau trait (le trait nasal) qu'il acquiert. En buśá, la plosive dorso-vélaire voisée /g/ copie le trait nasal de la consonne nasale épenthétique décrite en 4.2. et se réalise nasale dorso-vélaire voisée [ŋ].

Formulation de la règle de nasalisation

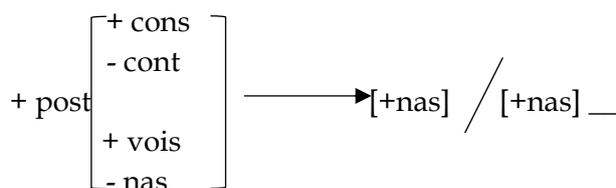
La plosive dorso-vélaire voisée /g/ se réalise nasale dorso-vélaire [ŋ] après une consonne nasale :

/ g / → [ŋ] / [+nas] _

Formalisation de la règle de nasalisation

R₄

Nasalisation :



Les exemples en (9) suivants illustrent la nasalisation de /g/ en bɪ́sá :

(9)

1. / sī́gà / → [sī́ŋà] « fumée »
2. / pã́gà / → [pã́ŋà] « force »
3. / gṹgɔ́:l / → [gṹŋɔ́:l] « mille pattes »
4. / pògùdó / → [pòŋùdó] « neem »
5. / bã́gà / → [bã́ŋà] « piège »
6. / dã́gèdà / → [dã́ŋèdà] « gondolé »*

5.5. Dérivation illustrant l'ordre d'application des règles

Parmi les quatre processus évoqués, trois sont ordonnés, notamment l'épenthèse consonantique, l'assimilation du point d'articulation et la nasalisation, car ils sont en interaction. En effet, ces trois processus sont en *feeding order*, puisque la précédente nourrit la suivante. Autrement dit, l'épenthèse crée les conditions d'application de l'assimilation et cette dernière crée les conditions d'application de la nasalisation comme le montre la dérivation suivante :

Input	/ tã́pá /	/ sī́gà /	/ húkɔ́ /
	↓	↓	↓
R2 épenthèse	tã́Npá	sī́Ngà	húNkɔ́
R3 assimilation	tã́mpá	sī́ŋgà	húŋkɔ́
R4 nasalisation	-	sī́ŋà	-
	↓	↓	↓
Output	[tã́mpá]	[sī́ŋà]	húŋkɔ́
Gloses	« hyène »	« fumée »	« bois de feu »

Conclusion

Dans cet article, nous avons fait l'inventaire des segments consonantiques superficiels et sous-jacents du bɪ́sá. Nous avons également identifié les traits distinctifs de ces segments et déterminer les processus phonologiques qui conditionnent leur réalisation en convoquant le cadre théorique de la phonologie générative. Nous retenons que le bɪ́sá gɔ́rmínne a vingt (20) segments consonantiques superficiels regroupées en obstruantes et en sonantes. Dix-huit (18) de ces consonnes sont sous-jacentes et deux (02) sont des variantes contextuelles. Le système consonantique connaît quatre (04) processus phonologiques que sont la lénition, l'épenthèse consonantique, l'assimilation du point d'articulation et la nasalisation. Les trois derniers processus sont en interaction. Ils sont en *feeding order*, car chacun d'eux crée les conditions d'application de celui qui le suit. Aux termes de notre étude, nous pouvons dire que toutes nos questions de recherche ont trouvé une réponse satisfaisante et les objectifs visés ont été atteints. En perspectives, une étude des segments vocaliques dans le dialecte circonscrit et une approche comparative du système phonologique des différents dialectes permettrons de rendre compte de tous les processus phonologiques de la langue.



Références bibliographiques

- Bambara, E. (1980). Contribution à l'étude phonologique du bisa (étude synchronique), dialecte de Garango, Ouagadougou, Université de Ouagadougou, Mémoire de maîtrise.
- Bationo, Z.A. ; Daboné, A. & Congo, A.C. (2023). Situation Géo-sociolinguistique de la langue Bisa au Burkina Faso. *Annales de l'université de Parakou-Série Lettres, Arts et Sciences Humaines*. Vol.6, 2. 78-90.
- Chomsky, A. N. (1980). Rules and Representations. Blackwell, New-York.
- Chomsky, A.N. & Halle, M. (1968). The sound pattern of English. MIT Press, New-York.
- Clements, G. & Keyser, S.J. (1983). CV Phonology: a Generative Theory of the Syllable. Cambridge, MIT Press.
- Clements, G. (1993). Lieu d'articulation des consonnes et des voyelles : une théorie unifiée ». *Laks Bernard, Architecture et géométrie des représentations phonologique*. Paris, CNRS. 101-147.
- CNRST. (1993). Questionnaire d'enquête linguistique, Ouagadougou, INSS.
- Dell, F. (1973). Les règles et les sons : Introduction à la phonologie générative. Paris, Hermann.
- Galbane, A. (1985). Éléments de phonologie et de grammaire du bisa (étude synchronique du bisa barka). Mémoire de maîtrise, Département de linguistique, Université de Ouagadougou.
- Grebe, W. & Stanley, C. (1987). Inventaire thématique de 2000 termes : servant à de base à l'élaboration d'un dictionnaire bilingue. SIL Cameroun.
- Hidden, R. (1986). The tones of monosyllabic nouns in the associative construction in Bissa. Leiden, University of Leiden.
- Hyman. L. (1975). Phonology. Theory and AnaLysis. New York, Holt, Rinehart and Winston.
- INSD, (2019). 5è Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Burkina Faso, Ouagadougou, INSD.
- Malgoubri, P. (2001). Esquisse dialectologique du bissa. *Cahier du CERLESHS*, spécial Acte du colloque interuniversitaire sur la coexistence des langues en Afrique de l'ouest. Ouagadougou, PUO. 300-323.
- Malgoubri, P. (2016). Les dialectes bissa : dialectométrie, traits communs et traits différentiels. Abidjan, *RSSPARES*, p. 26-35.
- Monet, B. (1989). Esquisse phonologique du bisa de Zabré (variété Lε□ε□). Ouagadougou, Université de Ouagadougou, Institut Supérieur des Langues, des Lettres, et des Arts, Département de Linguistique, Mémoire de maîtrise.

- N'Da, P. (2015). Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines, Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article. Paris, l'Harmattan.
- Naden, T. (1973). The grammar of Bisa: A synchronic description of the Lebiri dialect. London, Department of Phonetics and Linguistics, School of Oriental and African Studies, Doctoral Dissertation.
- Prost, A. (1945). Notes sur les Boussansé. Paris, *Bulletin De l'IFAN (Institut Français de l'Afrique Noire)*, 9, tome VII. pp. 47-54.
- Prost, A. (1950). La langue bisa : grammaire et dictionnaire. Ouagadougou, Centre IFAN (Institut Français de l'Afrique Noire).
- Schreiber, H. (2000). Zur Phonologie des Bisa. Unveröff. Magisterarbeit, J.W. Goethe Universität, Frankfurt am Main, M.A. Thesis.
- Tarnagda, I. (2020). Eléments de morphosyntaxe et de sémio-syntaxe du bisa barka (parler de Soumagou). Thèse unique de doctorat en linguistique, ED/LESHCO, Ouagadougou, Université Ouaga 1 Pr Joseph Ki-Zerbo.
- Vanhoudt, B. (1992a). « Les pronoms personnels du bisa », *Mandenkan*, N°23, p. 83-108.
- Vanhoudt, B. (1992b). Description du bisa de Zabré, langue mandé du groupe sud-est. Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres.
- Vossen, R. & Schreiber, H. (2001). Approche de la situation dialectologique du bisa (mandé oriental) : la phonologie. *Nicolaï Robert et al. (éd.), Leçons d'Afrique : filiations, ruptures et reconstruction de langues. Un hommage à Gabriel Manessy.* Louvain/Paris, Peeters. 221-238.
- Vossen, R. (1998). La situation dialecto-géographique dans le bisa (mandé oriental) : les données lexicales. *Klaus Keuthmann, Andréa Reikat et HansJurgen Sturn, les Bisa du Burkina Faso. Contribution à l'étude d'un peuple mandé.* Köln, Rüdiger Köppe.
- Yoada, B. (2007). Eléments de phonétisme, de tonétisme et de morphosyntaxe du bisa de Komtoèga. Mémoire de maîtrise, Département de Linguistique, Unité de Formation et de Recherche en Lettres, Arts et communication (UFR/LAC), Université de Ouagadougou.
- Zombra, K. (2012). Le Barka et ses variantes dialectales. Mémoire de maîtrise, Département de Linguistique, Unité de Formation et de Recherche en Lettres, Arts et communication (UFR/LAC), Université de Ouagadougou.
- Zouré, A. (1975). A lexical phonological description of Bisa. Southern Illinois University, Department of Linguistics, M.A. Thesis.